

# LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 4 Vendémiaire, an VIII.



*Nouveaux détails sur les horreurs commises à Naples par les royalistes. — Nomination par le roi de Suede d'un envoyé extraordinaire à la cour de Vienne. — Combat entre Rigaud et Toussaint-Louverture. — Position de l'armée du prince Charles. — Arrestation des deux diligences de Caen à Paris. — Discours prononcé au Champ-de-Mars par le président du directoire, le jour de la fête de la fondation de la république.*

## ITALIE.

*De Rome, le 13 fructidor.*

Le courier de Naples nous apporte de nouveaux détails sur les horreurs commises par les royalistes en cette ville. Ils ont mis le feu aux palais de plusieurs nobles. Le duc della Tora & son frere, l'abbé Felomarini, la duchesse del Popolo & plusieurs autres nobles, les habits déchirés, les cheveux souillés de leur sang & de boue, ont été inhumainement traînés dans les rues principales, & leurs corps lacérés & demi-morts ont été brûlés sur la place.

85 nobles & moines de Mont-Olivetto, se sont réfugiés dans le monastere de Santa-Pietra-à-Majella, où ils se sont fortifiés; mais ils ont tous été égorgés les uns sur les autres. Beaucoup de négocians furent assommés en masse. Les royalistes brûlerent quarante hommes de loi & trente médecins. Un nombre considérable de citoyens de toutes les classes sont journellement étranglés, ou brûlés, ou pendus.

On a beaucoup cherché la princesse Belmonti, qu'on suppose avoir fui avec Macdonald.

*De Livourne, le 16 fructidor.*

Le duc de Chablais est arrivé ici de Cagliari. Le roi de Sardaigne est aussi attendu dans peu avec toute sa famille. Le commerce de notre place commence à reprendre de l'activité. Il est arrivé depuis quinze jours plus de cent navires, avec des marchandises & denrées de toute espece.

*De Gènes, le 24 fructidor.*

Le général en chef Moreau, est parti l'avant-derniere nuit avec tout son état-major pour la Bochetta. On croit qu'après-demain il attaquera l'ennemi, afin de le forcer à lever le siège de Tortone. L'armée est dans les meilleures dispositions, & revoit avec plaisir plusieurs généraux qui ont souvent menée à la victoire. Le général en chef a fait, par précaution, embarquer toute l'artillerie; mais les bâtimens sont encore dans le port, & nous espérons que bientôt on la débarquera.

Les patriotes qui s'étoient éloignés de Gènes, dans la crainte qu'elle ne fût évacuée inopinément, sont presque tous rentrés. Ils sont résolus de concourir à la défense de leur patrie, dès qu'ils ont la certitude de n'être pas abandonnés.

La disette qu'on éprouve ici depuis plusieurs mois, & qui a été si funeste à l'armée, est bien loin de cesser. Les subsistances que l'on a tirées de la Provence, le seul pays

qui puisse aujourd'hui en fournir à la Ligurie, suffisent à peine aux besoins de l'armée. Cette disette, résultat d'un affreux calcul, donne aux malveillans des moyens d'agiter la classe du peuple la plus pauvre.

## RUSSE.

*De Pétersbourg, le 20 fructidor.*

Les armemens se continuent dans nos ports avec la plus grande activité; il est encore parti de Cronstadt trois vaisseaux de ligne & deux frégates qui vont croiser sur les côtes de la Baltique.

On assure qu'il y a eu des ouvertures de paix faites à la cour de Vienne par le gouvernement français; que le cabinet de Vienne en transmettant au nôtre les propositions qui avoient été faites à cet égard, témoignoit le desir d'y accéder; mais que Paul I<sup>er</sup>, de concert avec l'Angleterre, a formellement refusé d'entendre à toute espece de négociation.

## DANEMARCK.

*Copenhague, le 24 fructidor.*

La nouvelle de la notification faite par l'empereur des Russies à tous nos vaisseaux danois qui sont dans ses ports, d'en sortir sous vingt-quatre heures, se confirme. Des lettres de Riga, du 14, nous apprennent que cet ordre y a été publié, & d'autres lettres plus récentes de Pétersbourg & de Reval, disent que les vaisseaux danois qui se trouvoient dans ces deux ports, ont reçu l'ordre d'en sortir dans les quarante-huit heures. Notre ministere a expédié un courier au prince royal, qui se trouve, en ce moment, à Schlwith, pour lui faire part de cet incident, & l'on compte que S. A. R. sera de retour ici dans dix jours.

## PRUSSE.

*Berlin, le 26 fructidor.*

La récolte a été extrêmement abondante dans la Prusse méridionale (partie de l'ancienne Pologne). On n'en avoit pas eu de pareille depuis plusieurs années.

Le ministre d'état, marquis de Lucchesini, vient d'arriver de ses terres, près de Posen, dans cette capitale. Le ministre de cabinet, comte de Hangwitz, est parti pour Breslau.

Le professeur Olivarius ayant envoyé au roi son journal intitulé: *le Nord littéraire, physique, politique et moral*, S. M. l'en a remercié par une lettre très-flatteuse.

## ALLEMAGNE.

*De Francfort, le 30 fructidor.*

Le corps de troupes prussiennes qui est en marche sur

Wesel, forme en tout dix mille hommes sous les ordres de M. le général de Schladen. Le duc de Brunswick ne s'est point rendu à Wesel, comme le bruit en avoit couru. Ce prince est parti pour Berlin.

Le comte Jacob de la Gardie, lieutenant-général des armées du roi de Suede, vient d'être nommé son envoyé extraordinaire à la cour de Vienne.

#### A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 30 fructidor.*

Trente-deux religieuses françaises viennent d'arriver à Douvres. Quand elles ont mis pied à terre, elles étoient toutes en costume monachal.

On mande de Philadelphie que des nouvelles reçues de Jérémie portoient que Toussaint & Rigaud, n'ayant pu s'accorder, en étoient enfin venus aux mains; que la bataille avoit été terrible; qu'on s'est battu de part et d'autre avec l'aicharnement du désespoir; enfin que Rigaud a été battu avec une grande perte, & a été lui-même blessé.

Une autre lettre d'Hispaniola porte que Rigaud occupe encore les Gonaïves & le Petit-Trou: dans cette place, tous les blancs ont été massacrés.

Ces nouvelles sont confirmées par une lettre écrite de Ceoraicoa à une maison de commerce de Baltimore.

*De Deal, le 24 fructidor.*

Ce matin ont mis à la voile les vaisseaux *la Némésis, la ressource, l'Aventure, le Royal-Amiral, le Triesty, le Sheerness & le Dordrecht*, avec plusieurs autres vaisseaux de transport chargés de troupes commandées par le duc de Gloucester, & faisant voile pour le Texel. On a refusé de laisser embarquer plusieurs femmes qui vouloient suivre leurs maris, parce que toutes avoient avec elles des enfans. La douleur qu'elles ont éprouvée est impossible à rendre. Le rivage retentissoit de leurs cris.

#### R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

*Strasbourg, le 6<sup>e</sup> jour complémentaire.*

Le général Lacombe-Saint-Michel, commandant l'artillerie de l'armée du Rhin, est arrivé ici. Il est chargé par le directoire d'examiner tous les arsenaux des départemens orientaux de la république.

Le quartier-général de l'armée du Rhin est encore à Neustadt. Le général Muller s'est rendu, avec le chef de l'état-major à Mayence, où ils ont examiné les fortifications de cette place. Une division de l'armée du Rhin est également arrivée à Mayence; d'autres troupes y sont encore attendues.

Le malheur arrivé à Landau est plus grand qu'on ne le croyoit d'abord. C'est une quantité immense de bombes qui ont sauté; la ville est fortement endommagée; 17 personnes ont perdu la vie.

Les deux bataillons auxiliaires de notre département seront armés & équipés dans quelques jours & partiront ensuite pour l'armée. Ceux des départemens, formant la ci-devant Lorraine, sont déjà partis pour l'armée du Nord.

L'armée du prince Charles étoit, d'après les dernières nouvelles, rassemblée dans les environs de Manheim. On ne croit pas qu'elle tente un passage du Rhin; elle est trop faible pour une pareille expédition.

Le duc de Wurtemberg & l'électeur de Bavière, gagnés par les promesses de l'Angleterre & les menaces de la Russie, sont entrés dans la coalition; le premier livre un corps de troupes à la solde de l'Angleterre; & le dernier, a mis

60000 hommes à la disposition de l'empereur; 2400 sont déjà partis de Donawerth pour la Suisse, sous le commandement du général Bartels; les 3600 autres doivent les suivre incessamment.

Le fameux Muller, conseiller-d'état à Vienne, a été envoyé en Suisse, sa patrie, avec une mission secrète.

*De Bruxelles, le 1<sup>er</sup> vendémiaire.*

Le ci-devant duc de Beaufort & la ci-devant duchesse d'Arenberg, qui avoient reçu l'ordre de quitter le territoire de la république en quinze jours, sont partis ce matin pour l'Allemagne.

Le général russe Hermann, ainsi que plusieurs autres officiers de la même nation, faits prisonniers en Hollande, sont attendus ici. Hermann se plaint amèrement de n'avoir point été secondé par les Anglais. C'est un homme de 55 à 60 ans. Deux de ses adjudans ont aussi été faits prisonniers.

*De Paris, le 3 vendémiaire.*

Ducois-Crancé est arrivé hier, & a été installé aujourd'hui au ministère de la guerre.

— On vient d'expédier au général Moreau un courrier extraordinaire qui lui porte l'ordre de se rendre sur-le-champ à Paris.

— Le général russe Hessen a été dangereusement blessé dans la dernière affaire en Hollande. L'armée ennemie étoit forte de 59,000 hommes, dont 14,000 Russes, & 25,000 Anglais. Il n'y avoit que cinq jours que les 14,000 Russes étoient débarqués. Les troupes françaises & bataves n'étoient pas au nombre de plus de 22,000. Brune qui donne ces détails dans la relation officielle, datée du quartier-général d'Alkmaer, ajoute que notre perte n'est que de 50 morts & 300 blessés, & que ce calcul, pour ne pas paroître croyable, n'en est pas moins exact. Il envoie à Lille les Anglais prisonniers, & les Russes à Paris. Le combat a duré depuis cinq heures du matin jusqu'à quatre du soir. Dumonceau a été blessé d'un coup de biscayen dès le commencement de l'action: la plaie n'est pas dangereuse.

— Il étoit déjà arrivé à Harlem, le 4<sup>e</sup> jour complémentaire, 642 prisonniers russes & 298 anglais, ainsi que 18 officiers russes & 8 anglais.

— Plusieurs témoins ont déjà été entendus dans l'affaire de Chazal contre Félix Lepelletier.

— Le café Godeau, au bout de la terrasse des Feuillans, où se formoient des réunions bruyantes, a été fermé ce matin par ordre de la police.

— Lottin, arrêté comme ayant imprimé une proclamation de Louis XVIII, écrit de Saite-Pélagie, où il est détenu, que la conspiration dont il est accusé n'est pas de son fait. Il prétend avoir découvert que la personne qui a fait imprimer la pièce dénoncée est un employé à la police, nommé Duclos; que cet homme avoit affiché du royalisme pour le déterminer à cette entreprise; & lorsqu'il fut assuré que tout étoit fini, il étoit venu avec la force armée enlever les formes, les ouvrages & sa personne.

— Plusieurs coups de hache ont été portés l'avant-dernière nuit à l'arbre de la liberté élevé à Sevres. La municipalité en a dressé procès-verbal qui a été envoyé au ministre de la police générale.

— Après une séance permanente de huit jours, le 2

conseil militaire de la 17<sup>e</sup>. division, vient de prononcer sur le sort du chef de brigade Jourdain, commandant le dépôt des remontes de Versailles, & des deux commissaires des guerres Barbier & Orry. Le premier a été condamné à la peine de mort, comme convaincu de prévarications, d'infidélités & de manœuvres tendant à faciliter l'entrée de l'ennemi sur le territoire de la république ou sur celui de ses alliés, en faisant introduire dans les différentes armes de notre cavalerie des chevaux tarés, hors d'âge & au-dessous de la taille prescrite. Les deux autres ont été acquittés de ces crimes capitaux; mais le citoyen Barbier, déclaré coupable de négligence dans l'exercice de ses fonctions, a été condamné, par forme de police correctionnelle, à trois mois de prison, au bout duquel tems il pourra reprendre ses fonctions. Jourdain appelle de son jugement au conseil de révision.

— Des brigands, au nombre d'environ 200, bien armés, attaquèrent, dans la nuit du 5 au 6 complémentaire, les deux diligences de Caen à Paris. Dans la première, il n'y avoit ni bleus, ni argent appartenant à la république; aussi les brigands la laisserent-ils tranquille, en la gardant néanmoins jusqu'à l'arrivée de la seconde.

Lorsque celle-ci parut, le chef de la bande demanda à haute voix les 48,000 francs appartenant à la république. Comme le conducteur faisait quelque difficulté: — «Allons, ami, ne fait pas le sot; nous sommes bien instruits; donne les 48,000 francs, & dépêche-toi». La somme enlevée, ils ont remis les deux voitures sur la grande route, en leur souhaitant un bon voyage.

— Dans la nuit du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> jour complémentaire, le citoyen Ignace Sig, courrier de la malle de Nantes, a été arrêté à dix heures du soir, près de la Ferté-Bernard. Les brigands, au nombre de 18 à 20, lui ont volé une somme de 5800 francs; l'ont forcé ensuite de rétrograder vers Commeré, sous peine d'être fusillé.

— L'administration centrale de Vaucluse a pris, le 15 fructidor, un arrêté qui applique la loi sur les otages à plusieurs cantons & à quelques communes de ce département. Carpentras est de ce nombre.

— La ville de Medemblick, dans la république batave, a été surprise par une flotille anglaise; l'arbre de la liberté y a été abattu & brûlé.

— On assure que les Anglais ont remis en liberté tous les officiers de la flotte batave, à l'exception du contre-amiral Stroy.

— On a découvert à Gibraltar une conspiration tramée par des Irlandais-Unis. Une partie de la garnison étoit entrée dans leurs intérêts. A un signal convenu on devoit désarmer le reste, s'emparer des officiers & remettre la place à l'ennemi. Le plan des conjurés a été saisi; les chefs ont été jugés par une cour martiale. Dix d'entre eux ont été condamnés à être fusillés.

## DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

*Extrait du discours de Gohier, président du directoire.*

Nous célébrons l'inauguration du premier, du plus grand jour de la France républicaine. Les canons du 10 août ont fait éclater sa puissance; mais c'est le 22 septembre que la majesté du peuple a été reconnue.

Cette commémoration de la fête de la république, si souvent célébrée au milieu des chants de la victoire & de l'allégresse, reçoit un caractère plus sévère, mais non moins touchant, des circonstances qui l'environnent. Quels peuples sur la terre ont pu se flatter de fixer la fortune? & l'adversité leur est peut-être nécessaire pour leur rendre cette énergie créatrice de tout ce qui est grand & sublime;

cette sagesse conservatrice de tout ce qui est utile & bon. Les républiques s'usent & s'éteignent quelquefois dans la mollesse & les prospérités; c'est dans la mauvaise fortune qu'elles se retrempent & se fortifient.

Que des esclaves prennent quelques triomphes éphémères achetés par des trahisons, pour le gage des destinées constamment prospères, une glorieuse expérience vous a appris que c'est dans les revers, au sein même des orages d'une nation libre, que se prépare la foudre qui doit écraser ses ennemis.

Peuple non moins admirable au champ d'honneur, lorsque tu domptes des puissances ennemies, que par ta patience à supporter tous les besoins, à lutter contre tous les fléaux, à te défendre contre toutes les factions, à quelque profondeur des siècles que parvienne ton histoire, elle sera lue avec attendrissement par tout ce qui porte une âme élevée, un cœur sensible; & la postérité reconnaissante te conservera le titre que t'ont décerné les nations dont tu avais brisé les fers. Ta grandeur, tes vertus, ton dévouement, tes sacrifices, sont à toi: tes erreurs ne t'appartiennent pas; elles sont l'ouvrage, elles sont le crime de l'étranger.

Qu'il est beau d'être Français, de faire partie d'un peuple souverain qui a si solennellement proclamé les droits de l'homme; qui ne connoît d'autre noblesse que la vertu, d'autres privilèges que la gloire, d'autre politique que la loyauté & son courage, d'autres législateurs, d'autres magistrats que ceux qu'il tire de son propre sein, & qui sait s'honorer lui-même en respectant son propre ouvrage!

Une constitution, fondée sur la raison, sur la justice, est indestructible comme elles. Semblable à un fer ardent, qui se consolide sous les coups qu'on lui porte, & qui couvre d'étincelles brillantes ceux qui le frappent, la république se fortifiera par les attaques mêmes de ses ennemis, & elle les dévorera des feux qu'ils feront jaillir de son sein.

Les forces de la république sont dans la réunion des républicains. S'il y a du péril, il n'est pas dans le nombre de ses ennemis, mais dans les passions qui divisent ses amis; il n'est pas à nos frontières, mais au milieu de nous.

Averti de son impuissance, par toutes ses tentatives infructueuses, c'est sur de nouveaux éléments que le royalisme établit aujourd'hui ses affreux calculs. Il invente des fables absurdes, fait circuler des suppositions criminelles, imaginées pour exaspérer les esprits, constituer des partis, relever des factions, & écarter tous les cœurs du gouvernement constitutionnel.

Citoyens, reconnoissez dans ces horribles machinations l'ouvrage de l'Anglais, l'esprit infernal de l'odieux gouvernement qui veut toujours nous agiter de ses fureurs, nous déchirer de nos propres mains.

Reposons les torches incendiaires dont on voudroit embraser la république; mais conservons le feu sacré dont nos cœurs doivent brûler pour elle.

Vous envisagez sans doute avec le dédain d'une fierté républicaine, ce fantôme de roi qui, du fond des cours où il cache sa rage impuissante, prétend vous flétrir de ses pardons. Le pardon de vouloir être libre!... Mais, voyez à Naples, comment les rois pardonnent; voyez dans l'histoire anglaise, le cours sanglant de trente années de supplices, suffisent à peine à l'expiation de la punition d'un roi.

Qu'avons-nous besoin de chercher dans les temps éloignés & sur des terres étrangères, des exemples qui sont dans notre histoire & sous nos propres yeux! plus de quarante mille républicains ont été lâchement égorgés dans l'intérieur par les satellites des rois. Que les crimes des valets vous apprennent ce que feroient les maîtres!

Barbares, que les forêts de la Moscovie vomissent auprès de nos frontières, vous ne retournerez pas aux lieux qui vous virent naître. Ce n'est pas dans la Batavie seulement que les soldats de la liberté vous feront mordre la poussière. La destinée qui plaça votre berceau dans les antres du Nord, a marqué votre tombe sur le sol des républiques que vous avez profané.

Jeunes conscrits! la patrie proclamant avec orgueil vos noms, proclame ses plus chères espérances. Songez que ce sont les derniers efforts de la coalition que vous avez à combattre. C'est vous qui donnerez la paix à l'Europe, le repos & le bonheur à votre pays. Vos phalanges réunies pour combattre l'ennemi extérieur sont le gage de la réunion qui va s'opérer entre tous les républicains.

*Devant l'autel de la Concorde.*

Concorde, divinité tutélaire des peuples libres, c'est en s'armant de toute ta force que les Français ont brisé leurs fers; c'est devant toi & par toi qu'aujourd'hui le peuple debout est armé contre les ennemis extérieurs & intérieurs, pour l'intégrité de son territoire & le maintien de sa constitution. Dans tes bras s'est formé le faisceau républicain, que le royalisme s'efforce de diviser parce qu'il

ne peut le rompre. Ah ! préservez-le des atteintes que les ennemis de la république voudroient lui porter ! Sauvez la république elle-même en réunissant tous ses amis ! Quel est l'ami de la liberté qui, au moment où elle est attaquée par tous les efforts de ses ennemis coalisés, refuseroit de se lier sur ton autel à ceux qui sont chargés de la défendre & qui jurent de la maintenir ?

Dis à ceux qui ont souffert dans le cours sanglant des réactions, de bannir entièrement de leur cœur les défiances nourries par de lâches trahisons, par d'injustes persécutions qui ne renaitront jamais. Dis leur, dis à tous les Français que les membres du directoire exécutif mourront mille fois plutôt que de transiger avec leurs devoirs ; que, forts de leur inaltérable union avec le corps législatif, il n'est point d'obstacles qui puissent les arrêter.

Rassure aussi ceux qu'on effraie du retour d'un régime que tous les Français ont également en horreur, & qui les a également tous frappés.

Devant l'autel de la patrie.

« Je jure fidélité à la république & à la constitution de l'an 3 ; je jure de m'opposer de tout mon pouvoir au rétablissement de la royauté en France, & à celui de toute espèce de tyrannie ».

Aux jeunes conscrits en leur remettant un drapeau.

Brave jeunesse, recevez l'étendard dont la patrie honore votre courage. Partez, volez à la victoire : la discipline la prépare, la valeur la donne ; l'une enchaîne la gloire, l'autre commande l'estime. Suivez ce drapeau que je vous remets au nom de la république. Entourez-le dans les batailles : dites alors, en le voyant, la patrie compte sur nous, & vous vaincrez. Vive la république !

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 3 vendémiaire.

Une commission est chargée d'examiner la question de savoir comment seront administrés les biens des déportés jusqu'au moment de leur arrivée au lieu de leur déportation.

Le conseil prend deux résolutions portant établissement d'octrois municipaux à Grenoble & à Beauvais.

Il fixe à demain la discussion du projet sur les récompenses militaires.

Il arrête l'envoi de deux messages au directoire pour lui demander des renseignements sur les élections de la Guadeloupe & sur les moyens d'améliorer le mode de l'exécution de la mesure de la conscription.

Un membre présente un projet tendant à n'accorder qu'un mois aux officiers démissionnaires pour se pourvoir en remplacement. — Renvoyé à 24 heures.

Dessaix propose d'exposer dans la salle du conseil le tableau allégorique du 10 août, du citoyen Hennequin. — Renvoi à une commission.

Laurent (du Bas-Rhin) lit diverses lettres des administrations de ce département, qui expriment leurs alarmes sur la prise de Manheim, sur la marche du prince Charles qui n'est plus qu'à cinq lieues de Landau, sur l'explosion du laboratoire d'artillerie de cette dernière commune, & de l'insuffisance des moyens pour s'opposer aux russes, s'ils tentoient de passer le Rhin. La frontière est dégarnie, les plus prompts secours sont nécessaires (on murmure). Laurent ajoute que les départemens des Haut & Bas-Rhin fourniront, quand on voudra, quarante mille hommes ; mais il faudroit mettre en place des gens qui aient la confiance publique : ceux qui y sont ne l'ont pas, ne la méritent pas. Pourquoi, d'ailleurs, n'a-t-on pas fait une diversion en Suisse, afin de préserver les départemens dont il s'agit ? — Renvoyé au directoire.

Le reste de la séance est occupé par la discussion de la suite du projet sur le personnel de la marine.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 3 vendémiaire.

Depeyre propose d'approuver une résolution du 28 fructidor, qui fixe à un million sept cents quatre-vingt-treize mille sept cents francs les dépenses du directoire exécutif pour l'an 8.

Jourdain pense qu'on accorde beaucoup trop au secrétaire du directoire, en lui fixant un traitement de trente mille francs. Ce n'est point un agent public, il est un agent privé qui n'a aucune responsabilité, aucun caractère public, dont toutes les fonctions se bornent à contresigner les expéditions & à rédiger les délibérations sur un registre, qui ne peut être comparé qu'aux rédacteurs des procès-verbaux des conseils, & qui ne doit point tenir un état de maison. — Le conseil approuve la résolution.

Baret propose d'approuver la résolution du 25 fructidor, qui oblige les fournisseurs à présenter, dans un mois, le compte du service dont ils ont été chargés en l'an 6, & dans quatre mois, le compte du service de l'an 7. — Impression & ajournement.

Bourse du 3 vendémiaire.

Amsterdam . . . . . 62 $\frac{1}{2}$ , 65 $\frac{1}{2}$ .	Tiers cons. . . . . 7 f. 25 c.
Idem cour. . . . . 57 $\frac{1}{2}$ , 58 $\frac{1}{2}$ .	Bons $\frac{2}{3}$ . . . . . 68 c.
Hamb. . . . . 195 $\frac{1}{2}$ , 188 $\frac{1}{2}$ .	Bons $\frac{3}{4}$ . . . . .
Madrid. . . . . 9 f.	Bons $\frac{1}{2}$ . . . . .
Mad. effect. . . . .	Bons d'arrérage, 74 fr. 25 c.
Cadix. . . . . 9 f.	74 fr. 25 c.
Cadix effect. . . . .	Action de 50 fr. de la caisse
Gènes. . . . . 92.	des rentiers . . . . .
Livourne . . . . .	Or fin . . . . . 106 f. 50.
Bâle . . . . . $\frac{1}{2}$ per. . . . . 1 $\frac{1}{2}$ p.	Ling d'arg. . . . . 50 f. 63 c.
Lausanne. . . . . $\frac{1}{2}$ ben., $\frac{3}{4}$ à 1 per.	Portugais c. . . . . 96 f.
Lyon. . . . . 1. p. 15 j.	Piastre. . . . . 5 f. 23 c.
Marseille. . . . . pair 15 j.	Quadruple. . . . . 81 f. 70.
Bordeaux. . . . . pair 10 j.	Ducat d'Hol. . . . . 11 f. 70 c.
Montpellier. . . . . pair 10 j.	Guinée . . . . . 25 $\frac{1}{2}$ f. 78 c.
Rente provis. . . . . 2 f.	Souverain. . . . . 35 f. 13 c.

Esprit  $\frac{5}{8}$ , 325 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 250 f. — Rochelle, 22 d. . . . . — Cognac 22 d. 310 f. — Huile d'olive, 1 fr. 25 c. — Café Martinique, 2 fr. 25 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 60 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 8 cent. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 10 cent. — Savon de Marseille, 98 cent. — Coton du Levant, 2 fr. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50 c.

Les usages de la sphere et des globes céleste et terrestre, suivant les systèmes de Ptolemée & de Copernic ; suivis d'une analyse historique & géographique des quatre parties du monde ; ouvrage dédié à la jeunesse ; deuxième édition, plus étendue & plus complète que la première ; par Delamarche, géographe & successeur de Robert de Vaugondy. Un vol. in-8<sup>o</sup>. de près de 600 pages, avec fig. ; prix, 5 fr. broché, & 6 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez l'auteur, rue du Poin-Jacques au collège de maître Gervais ; & à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la loi.

On trouve aussi chez l'auteur, le grand Atlas universel, in-fol., par Robert de Vaugondy, actuellement composé de 117 cartes ; l'Atlas, in-4<sup>o</sup>, par le même, en 54 cartes, corrigé & augmenté par l'auteur. On peut se procurer chez lui tout ce qui concerne l'astronomie & la géographie.

A. FRANÇOIS.